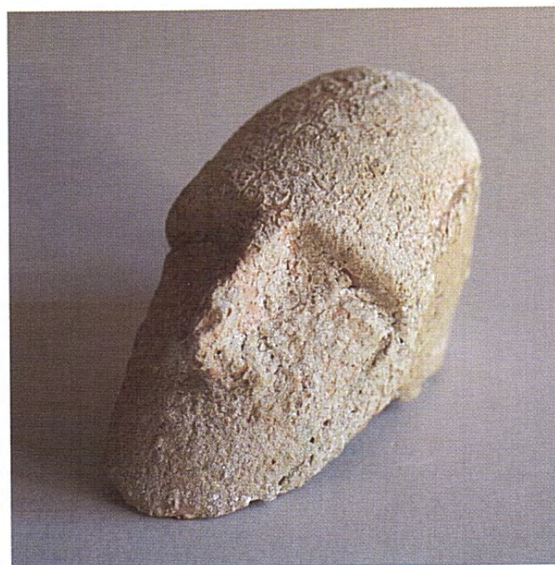


# CAMILLE VIROT

LA PIERRE ET LA CHAIR

> Tête, 2015, technique raku, 17 x 25 cm.

< Têtes, 2015, technique raku,  
34 x 31 cm et 15 x 28 cm.



**Une poésie sans cesse renouvelée,  
qui se nourrit du passé pour inventer le présent...**

Personnalité majeure dans la pratique du Raku (technique de cuisson rapide, qui fut développée au Japon dans le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle), et l'un des rares artistes français dans cette discipline à figurer dans les collections publiques et privées d'art contemporain, Camille Virot est un sculpteur céramiste de renommée internationale. Une réputation qu'il doit sans aucun doute à la grande liberté qui est la sienne dans la pratique de ces techniques éprouvées qui président à la création d'une sculpture céramique. Ainsi qu'il l'exprime avec talent : *On peut donc toute une vie d'artiste n'avoir qu'une seule idée obsessive et les formes vont naître au fur et à*

*mesure l'une de l'autre, s'enchaîner de l'une à l'autre. On ne vit plus alors que dans le senti et plus du tout dans le monde des idées. C'est le sort habituel du céramiste... Ainsi des formes surviennent aux hasards d'une pratique et entrent en correspondance, comme les mots du poème.*

L'art de Camille Virot est de fait une poésie sans cesse renouvelée, qui se nourrit du passé pour inventer le présent. Ses bols, boîtes, bracelets, masques, fétiches ont cette incroyable capacité à ranimer en notre esprit les temps anciens tout en affirmant des formes et des matières incontestablement contemporaines.



Bracelet, 2015, 26 x 20 cm. <sup>^</sup>

Camille Virot *revisite* à chaque sculpture l'histoire de l'humanité en même temps que la sienne propre. Tantôt il reste fidèle au Raku japonais, *en une fidélité qui consiste à ne pas en rester au formalisme mais à se couler dans les propos de la matière*, tantôt il reste fidèle à son travail ancien, *le rafraîchissant et l'accommodant à son langage d'aujourd'hui*. Dans les deux cas, il se permet tout ou presque, et ses œuvres oscillent magnifiquement entre *la pierre et la chair*, le monde minéral enfoui qui leur donne forme, et ce qui les relie au monde des vivants, objets qui sont aussi et souvent, à l'origine, *des réponses à des besoins de vie*.

Chaque pièce, chez cet artiste qui, depuis 1976, partage son activité entre un travail didactique (stages et interventions dans des écoles d'art) et la poursuite d'une expression plastique personnelle

qui s'appuie sur les données traditionnelles du Raku japonais, chaque pièce donc possède un sublime pouvoir d'évocation. La regarder, l'observer, c'est embarquer pour un voyage dont on ne connaît pas la destination.

S'y agglomèrent des matières dont la vue suscite immédiatement la prise de conscience aigüe de la fuite du temps, des matières comme travaillées, traversées, par je ne sais quel processus mystérieux qui vient leur conférer, outre leur beauté formelle, une sorte de gravité intemporelle.

Et jusque dans les têtes – sortes de masques figés dans la pierre semblables à des vanités surgies de primitives époques – se retrouve en filigrane la double sensation du mariage de l'esthétique et d'une puissance venue des tréfonds de notre civilisation. < J.D